

## II. Approches existentialistes

Ce que j'ai appelé « approches existentialistes » de la conscience, ce sont des approches ni épistémologiques ni morales, mais qui abordent plutôt la conscience du point de vue de l'existence vécue, c'est-à-dire qui l'envisagent dans son rapport au temps, à l'action, à la mort, aux sentiments, etc.

### A. Conscience et temps



#### 1. Le temps n'existe que dans notre conscience (Saint Augustin)

Saint Augustin (354-430) remarque que le passé et le futur n'existent pas : le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore. S'ils existent, c'est uniquement dans l'âme humaine : le passé comme mémoire, le futur comme attente. Seul donc le présent existe, et le temps est en quelque sorte contenu dans le présent, contenu dans l'âme : mémoire, perception et attente correspondent aux trois temps (passé, présent, futur). On peut donc dire, avec Saint Augustin, que ce n'est pas l'âme (ou la conscience) qui est contenue dans le temps, mais au contraire l'âme (ou la conscience) qui contient le temps.

#### 2. La conscience est temps : de la mémoire à la durée (Bergson)

Bergson développe et raffine considérablement cette thèse. La conscience ne contient pas le temps, de Bergson, elle *est* temps. Elle est temporalité, ou *durée*, pour employer le terme technique précis que Bergson utilise. Nous croyons que le temps est le temps mesuré par les horloges ou les instruments physiques, c'est-à-dire un temps spatialisé, que l'on peut représenter comme une succession de points (instants) sur une droite continue orientée dans un sens. Mais c'est faux, dit Bergson. Le vrai temps, c'est la *durée*, c'est-à-dire le temps tel qu'il est vécu par l'âme, éprouvé par la conscience. C'est par exemple le temps dont nous faisons l'expérience dans la musique. Une mélodie n'est pas une simple juxtaposition d'instants ou de notes que l'on pourrait séparer. C'est au contraire une *unité organique*<sup>9</sup> qui ne peut être décomposée sans être détruite. Le temps de l'âme, ou temps vécu, ne se présente pas comme une suite d'instants infinitésimaux et infiniment divisibles, mais au contraire comme des moments qui durent, qui ont un aspect qualitatif, qui constituent une unité organique et ne peuvent être divisés. C'est cette idée de la durée comme laps de temps insécable que défend Bergson dans le texte de votre manuel (p. 29-30), en affirmant que la conscience est essentiellement mémoire.

#### 3. Rétention et protention

Cette idée trouve un dernier développement chez Husserl. Celui-ci remarque que dans la perception des choses elles-mêmes, le temps joue un rôle essentiel. Si par exemple je perçois un cube, je ne perçois jamais ses six faces simultanément : au maximum, j'en perçois trois. Les autres, je les imagine, je les devine. Je ne peux avoir conscience de ce cube que grâce à mon habitude des choses et de l'espace. Avoir conscience du cube, c'est savoir que je vois un objet à six faces, donc que si je le manipule, je pourrai compter six faces. Autrement dit, pour constituer le cube, ma conscience s'appuie sur la mémoire, et à partir de là elle imagine ce qui se passerait si le cube tournait, ou si je tournais autour du cube. Avoir conscience que c'est un cube qui est posé là sur la table, c'est donc avoir certaines attentes. C'est s'attendre à certaines perceptions liées d'une certaine manière à certaines actions. **C'est se dire : « si je fais ceci, alors je percevrai cela. »** Comme ces attentes sont basées sur une perception, donc sur une

---

<sup>9</sup> C'est-à-dire une unité comparable à celle d'un organisme : plusieurs parties de nature différente sont agencées ensemble, fonctionnent ensemble et ne peuvent être séparées sans briser le tout qu'elles constituent.

forme de mémoire, on peut dire que la conscience est essentiellement temps (ou temporalité), car elle est à la fois **réention** (on retient des perceptions passées) et **protention** (on projette, on s'attend à certaines perceptions).